

FERRETTI, Federico (2014) *Élisée Reclus. Pour une géographie nouvelle*. Éditions du CTHS, 448 p. (ISBN 978-2-7355-0827-3)

Paul Claval

Volume 58, numéro 163, avril 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028947ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028947ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

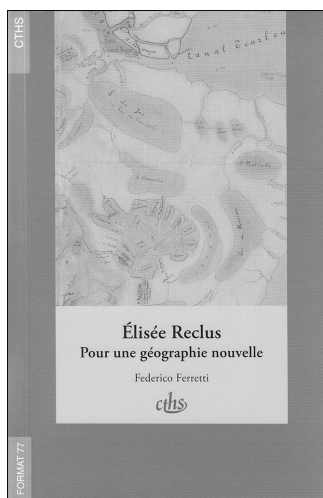
Citer ce compte rendu

Claval, P. (2014). Compte rendu de [FERRETTI, Federico (2014) *Élisée Reclus. Pour une géographie nouvelle*. Éditions du CTHS, 448 p. (ISBN 978-2-7355-0827-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 58(163), 141–142. <https://doi.org/10.7202/1028947ar>

from the roman de la terre to James Bay.” (119). But the historian wants an analysis as to why the rural novel has been chosen over other available sources, whether political speeches, surveyors’ reports, commercial advertisements, or newspaper editorials. Yet we could just as well locate the rhetoric of 1970s’ dam-building in the early twentieth century Liberal Party assertions in the eras of Lomer Gouin and L.A. Taschereau: that the large-scale exploitation of Quebec’s forestry, mining and hydro resources was key to the cultural survival of French-Canadian people.

This aside, *Power from the North* makes a thought-provoking and self-reflective contribution to the literature on the James Bay Project.

David MASSEL
Department of History
University of Vermont



FERRETTI, Federico (2014) *Élisée Reclus. Pour une géographie nouvelle*. Éditions du CTHS, 448 p. (ISBN 978-2-7355-0827-3)

Les études sur Élisée Reclus se multiplient. Alors qu’aux alentours de 1970 on utilisait cet auteur comme contrepoint à Vidal de la Blache dont l’influence paraissait écrasante, la nouvelle génération s’attache davantage à

l’homme, au géographe et à l’anarchiste. De grandes conférences lui sont consacrées. Grâce à Federico Ferretti, sa place de leader dans le très fécond courant anarchiste de la géographie du XIX^e siècle est soulignée. Mais les travaux butaient sur les 19 000 pages de sa *Nouvelle Géographie universelle*. Federico Ferretti nous offre une analyse fascinante de la conception et de la réalisation de ce gigantesque ouvrage.

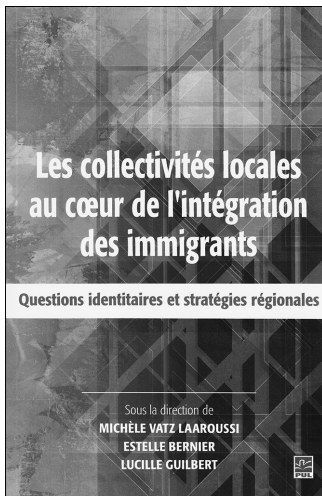
Au début des années 1870, Élisée Reclus est un géographe connu et reconnu pour ses multiples articles, sa merveilleuse petite *Histoire d’un ruisseau*, chez Hetzel, et les deux volumes de *La Terre*, chez Hachette. Mais il a participé à la Commune et se trouve prisonnier des Versaillais. Ses éditeurs ne vont-ils pas le lâcher? Non : ils plaident pour sa libération et lui offrent des contrats. Celui de la Nouvelle Géographie universelle est fabuleux : décrire la totalité de la Terre dans une perspective de géographie scientifique ! Le travail de Reclus est certes suivi et discuté, mais «on ne peut appliquer le terme de censure» : «les idées scientifiques de l’auteur sont généralement acceptées après négociation : c’est bien sur cela que le géographe anarchiste fonde sa démarche géographique et sociale» (p. 408-409). Reclus peut développer ses idées ; il est puissamment aidé. C’est le cœur de l’ouvrage : Templier, chez Hachette, lui paie tous les déplacements jugés nécessaires en Europe, en Afrique ou en Amérique du Nord et du Sud. Il lui permet de constituer deux équipes de rédaction, l’une à Paris, l’autre à Vevey puis à Clarens en Suisse ; Reclus les peuple d’anarchistes et met sur pied un réseau mondial d’informateurs, de cartographes et de relecteurs. Une puissante firme capitaliste finance ainsi une grande aventure anarchiste ! Car c’est bien là l’ambition de l’ouvrage : faire découvrir la diversité du monde et les mille formes de coopération que les hommes ont imaginées pour tirer parti de leur environnement et construire leurs sociétés. Au fur et à mesure que la rédaction progresse, l’approche devient plus sociale ; la critique de l’expansion coloniale se fait plus précise. La puissance de l’Europe est relativisée. «Reclus et ses collaborateurs commencent à prendre conscience de la globalisation» (p. 411).



L'ouvrage vaut tout autant par la qualité de ses cartes, en grande partie dessinées par Claude Perron, que par la précision de ses analyses urbaines, à une époque où la plupart des géographes ne savent pas encore parler des villes.

Pour conclure? Un livre qui achève de restituer à la géographie anarchiste – à celle de Reclus au tout premier chef – le rôle décisif qu'elle a tenu au XIX^e siècle.

Paul Claval
Université Paris IV-Sorbonne



LAAROUSSE, Michèle Vatz, BERNIER, Estelle et GUILBERT, Lucille (2013) *Les collectivités locales au cœur de l'intégration des immigrants – Questions identitaires et stratégies régionales*. Presses de l'Université Laval, 256 p. (ISBN 978-2-7637-1770-8)

L'immigration est principalement une affaire de grands centres urbains. En effet, les nouveaux arrivants au Canada s'installent, on le sait bien, en très grande majorité dans les grandes villes de Montréal, Toronto ou Vancouver. Mais qu'en est-il de ceux qui décident de s'installer « en région »? C'est à cette question que cherche à répondre

l'ouvrage dirigé par Michèle Vatz Laaroussi et ses collègues Estelle Bernier et Lucille Guilbert en analysant ce qui se passe à la fois du côté des immigrants qui choisissent de s'installer dans de plus petites villes, et du côté des instances économiques, politiques et sociales des régions d'accueil. Une des originalités fortes de cet ouvrage est de faire dialoguer des chercheurs et des intervenants politiques et sociaux actifs dans le domaine de l'immigration en région. En fait, les différents textes composant l'ouvrage découlent d'abord de divers travaux de recherche et sont par la suite commentés par des partenaires des chercheurs. Le portrait de la situation en est d'autant plus riche.

L'ouvrage se divise en deux grandes parties. La première traite des transitions que vivent les immigrants et leur famille en région. Sont alors abordées la question du rapport à l'école, tant du point de vue des familles que des jeunes, puis celle de l'accompagnement lors de périodes de transition de vie (migrer, étudier, travailler, devenir maman). La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse plus particulièrement au capital d'attraction et de rétention des immigrants en région. Cela se fait sous cinq angles différents: celui de l'emploi et de l'employabilité, celui de la gouvernance et de la participation, celui du rôle des communautés anglophones dans l'intégration des immigrants, celui des immigrants de deuxième génération et, enfin, celui de ce que les auteurs appellent le capital d'ouverture à l'immigration des régions.

L'ouvrage se termine par un effort de modélisation du capital d'attraction et de rétention des immigrants en région. Ici, les auteurs développent un modèle générique, intégré, dynamique et circulaire, dans lequel les structures de gouvernance et les politiques, l'ouverture de la collectivité à l'immigration et à la diversité, ainsi que le capital d'employabilité et l'ouverture des entreprises à la diversité interagissent les uns avec les autres, permettant alors de saisir, d'après les auteurs, les processus qui participent à la coconstruction du capital